



Ruedi et Therese Glauser ont des oies dans leur pépinière depuis cette saison. Le transport de l'eau pour les pataugeoires et les abreuvoirs donne passablement de travail.

Photo: Theresa Rebholz

Quand ça cancanne entre les pommiers

En Suisse, les volailles un peu spéciales comme les oies, les canards ou les dindes sont une production de niche – aussi bien en bio qu'en conventionnel. Il y aurait cependant un potentiel commercial. En tout cas, les élevages d'oies au pâturage connaissent ces derniers temps un petit regain d'intérêt, ce qui est entre autres dû à la création de l'association Oie de pâturage

On est début août et elles sont âgées de six semaines, les 130 oies qui s'ébattent gaiement dans la prairie en mangeant de l'herbe, se couchent confortablement dans l'herbe ou se tiennent vers les abreuvoirs pour boire ou pour se nettoyer avec beaucoup d'eau. Elles ont échangé leur plumage gris-jaune pour une livrée blanche, et les jeunes oies semblent déjà étonnamment adultes. En démarrant un élevage d'oies au pâturage, Ruedi et Therese Glauser, de la pépinière Glauser's Bio-Baumschule à Noflen BE, s'aventurent cette année en terre inconnue. «Ça faisait déjà longtemps que qu'on avait en tête d'élever des volailles dans la pépinière pour mieux utiliser les surfaces enherbées sous les jeunes arbres et y économiser la fauche», raconte Ruedi Glauser.

Un esprit pionnier qui rencontre du soutien

Cette année, plusieurs raisons ont plaidé en faveur d'un essai. En plus des conditions propres de l'entreprise, il y a aussi eu

le soutien apporté par l'association Oie de pâturage (voir encadré): «L'association s'occupe de la commande des oisons et de l'achat de l'aliment starter, et elle donne aussi des trucs pour l'élevage, ce qui nous a permis de nous lancer sans devoir nous occuper nous-mêmes de tous les détails.» L'aliment starter est un mélange spécial pour les oisons qui a été défini avec le moulin par l'association et qu'ils vont progressivement remplacer par des grains d'orge aplatis. L'herbe que les oies vont manger tous les jours au pâturage depuis l'âge de 18 jours reste toutefois leur principale source de nourriture. «Ça marche très bien car ces volailles ont un instinct grégaire prononcé et restent au sein du groupe» explique Therese Glauser, qui est responsable de l'élevage des nouvelles habitantes de la ferme.

Très peu d'oies et de canards en Suisse

De même que celui des canards, l'élevage des oies est une rareté en Suisse. Selon l'office fédéral de la statistique, les éle-

vages suisses comptaient en 2012 quelque 2500 oies et 3800 canards; les très petites exploitations ne font pas partie du recensement. Astrid Spiri, présidente de l'Association des éleveurs de volailles menacées (AEVM) et membre du comité de l'association Oie de pâturage, est cependant d'avis qu'il y a une demande pour de l'oie et du canard d'élevages extensifs suisses. En 2013, les 1100 oies engraisées par les producteurs membres de l'association ont toutes pu être vendues sans problèmes entre fin octobre et Noël. «Il semble qu'il y ait encore davantage de potentiel, mais il est difficile de savoir quand il sera épuisé», estime Spiri à propos de la situation du marché. Les oies labellisées Oie de pâturage sont toutes vendues en direct et entières, explique-t-elle. «Sur le site de l'association, www.weidegans.ch, on peut chercher les producteurs membres et voir combien d'oies ils ont encore à vendre.» La famille Glauser est elle aussi persuadée de bien pouvoir vendre ses oies même si cette volaille n'est pas – contrairement à l'Allemagne ou l'Autriche – un des mets

typiques de Noël en Suisse. Chez nos deux voisins, l'oie est aussi une spécialité très appréciée en novembre pour la Saint Martin.

40 ans d'expériences dans cette niche

L'élevage de volailles de pâturage de la ferme du Wendelinhof à Niederwil AG est depuis longtemps sorti de la phase pionnière. Les exploitants peuvent déjà se référer à quatre décennies d'expérience et produisent un vaste assortiment: oies, dindes, canards et pintades comme volailles pour Noël ainsi que toute l'année des poulets qui sont tués à l'âge de dix à douze semaines. L'aviculture est une branche de production importante pour ce domaine Bourgeon de 28 hectares en polyculture-élevage qui est aussi membre de KAGfreiland. Les oisons – c'est le nom des jeunes oies – viennent de la même ferme bio d'Allemagne que ceux de la famille Glauser. Ici aussi ils sont arrivés fin juin dans la ferme à l'âge d'un jour. «Au début, les petits oisons ont besoin de beaucoup de chaleur que nous produisons dans le poulailler avec des lampes à infra-rouges», explique Esther Baumann, qui porte au Wendelinhof la responsabilité des volailles, du magasin de la ferme et de l'administration. «Pendant les deux à trois premières semaines, les jeunes oies peuvent choisir entre le poulailler et le parcours en fonction de leurs besoins de chaleur, puis elles vont tous les jours

au pâturage.» Leur besoin de communication impose quelques restrictions: «Les oies et les pintades crient assez fort, donc nous les sortons seulement à partir de huit heures pour ménager un peu les voisins.» Le chien de la ferme aide à mener les 250 oies, et il protège le troupeau contre les animaux sauvages comme les renards, ce qui permet au Wendelinhof de renoncer aux clôtures électriques normalement recommandées pour les oies.

Les canards ne doivent pas devenir trop gras

Un mélange spécial servant d'aliment starter et complémentaire a été composé avec le moulin fourrager. Baumann et le chef d'exploitation Lukas Vock l'utilisent aussi pour les autres espèces de volailles, notamment pour les canetons d'un jour qui arriveront fin octobre. «Avec les canards, il faut faire attention qu'ils ne deviennent pas trop gras, donc on commence l'engraissement plus tard», explique Baumann. «Et nous installons aussi des dindes et 150 pintades à partir de fin août. Les clients apprécient la qualité régionale, bio et plein air de nos volailles», ajoute Baumann, qui les commercialise en direct à la ferme et en passant par des revendeurs.

Clarifier la question de l'abattage avant de se lancer

L'abattage des volailles du Wendelinhof se fait dans l'abattoir à volailles de la ferme,

L'association «Oie de pâturage» («weidegans.ch»)

C'est en 2013 que trois étudiants de la HAFL (Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires) de Zollikofen, Dominik Füglistaller, Patrick Walther et Benno Jungo, ont créé l'association «weidegans.ch» dans le cadre d'un travail de projet. L'association offre à ses membres un soutien pour l'élevage et la commercialisation des oies, s'occupe de commander les oisons ainsi que de la fabrication et de la commande de l'aliment starter. Pour les producteurs bio de l'association, l'aliment est bien sûr issu de production bio. En 2014, les oisons ont été commandés à un producteur bio en Allemagne. Les bêtes obtiennent le label de l'association qui déclare qu'elles ont été élevées conformément aux directives de production de l'association. Le site internet de l'association permet aux consommateurs de s'informer sur la disponibilité des oies. L'association a été créée sur le modèle de son pendant autrichien (www.weidegans.at), dont la création remonte déjà à 1992 et dont les membres élèvent maintenant 25 000 oies par année. Un des buts à moyen terme de weidegans.ch est d'étendre le réseau des abattoirs régionaux (les boucheries intéressées peuvent s'annoncer au comité), et l'association s'occupe aussi de poursuivre le développement du guide pour l'élevage des oies et, en collaboration avec l'Association des éleveurs de volailles menacées (AEVM), du développement d'un troupeau reproducteur suisse pour la race Oie de Diepholz afin de pouvoir approvisionner les membres de l'association avec des oisons suisses.

De plus amples informations, les directives de production et les coordonnées des contacts utiles se trouvent sur le site de l'association, www.weidegans.ch, pour l'instant essentiellement en allemand.

tre



Photo: Johanna Bossart

En avant, marche, et au pas de l'oie!



Photo: Johanna Bossart

A beaucoup d'expérience avec les oies et autres volailles: Esther Baumann, de la ferme «Wendelinhof».

et il tourne à plein régime en décembre. L'abattage est aussi une question importante pour l'association Oie de pâturage. Comme l'explique Spiri, les grands abattoirs ne sont pas équipés pour les volailles aquatiques. L'association cherche donc d'autres possibilités dans différentes régions. Katrin Carrel, du service de l'agriculture biologique du Strickhof, recommande que les producteurs bio clarifient la question de l'abattage avant d'acheter des oisons et autres canetons. La famille Glauser a quant à elle la possibilité de faire tuer ses oies, qui pèseront alors entre 3,5 et 4,5 kilos, à l'abattoir de Heimisbach éloigné de 40 kilomètres.

Après le premier abattage, les Glauser feront le bilan de l'élevage et de la commercialisation. Étendre l'élevage des oies aux 5,5 hectares de la pépinière serait tout à fait possible sauf sur les quelques parcelles qui ne conviennent pas pour élever des oies – elles mangeraient les feuilles des plants des arbres basse-tige. Le fac-

teur limitant est actuellement plutôt la surface de poulailler disponible dans une remise inutilisée. «La construction d'un poulailler plus grand et inviolable par les renards et les fouines doit être bien réfléchi car elle nécessiterait quelques investissements», dit Glauser.

Le changement régulier de surface de pâture recommandé par l'association donne passablement de travail mais s'avère parfaitement faisable dans la pépinière. Cela doit permettre au pâturage de rester propre et d'éviter un broutage irrégulier. En plus du déplacement de la clôture électrique, il faut aussi déménager les abreuvoirs, la citerne d'eau et les pataugeoires. Ces dernières permettent aux bêtes de se baigner, ce qui fait partie des conditions à remplir pour que l'élevage respecte les besoins spécifiques des oies. Le système adopté par le Wendelinhof est moins pénible puisque les oies y ont un grand pâturage avec un étang. «Plus tard nous les déménageons une seule fois

Quelques conditions-cadres pour l'élevage des oies au pâturage

L'élevage des oies au pâturage est un élevage extensif qui convient bien p. ex. pour les prés-vergers. Besoin en surface d'après le Cahier des charges de Bio Suisse: Au minimum 4 m² de pâturage par kg PV; au maximum 20 kg PV par m² de surface du poulailler; effectif maximal des troupeaux 250 oies par unité avicole. Besoin en surface d'après les directives de weidegans.ch: Au maximum 100 oies par ha de pâturage, 60 oies par ha de pâturage si la prairie n'est pas vigoureuse; à partir de la huitième semaine d'âge, au maximum 3 oies ou 20 kg PV par m² de surface du poulailler. Un aliment starter spécial est nécessaire pendant les premières semaines.

L'ordonnance sur la protection des animaux stipule que les oies doivent pouvoir se baigner. Le transport de l'eau peut donner passablement de travail selon la situation du pâturage et la fréquence du changement de parcelle.

Les oisons ont besoin de beaucoup de chaleur au début, puis les températures peuvent être diminuées progressivement. L'association Oie de pâturage recommande pour le début 26°C dans le poulailler et 32°C sous une source de chaleur.

Mesures de protection contre les animaux sauvages: poulailler inviolable par les renards et les fouines, utiliser des clôtures électriques, tendre des filets pour protéger les jeunes oies contre les oiseaux de proie.

Il est recommandé de clarifier les possibilités d'abattage des oies avant d'acheter des oisons.

tre

dans une autre pâture assez éloignée, et ça fait des années que ça fonctionne bien comme ça», explique Baumann.

Même si les systèmes d'élevage diffèrent un peu d'une ferme à l'autre, tous les éleveurs d'oies ont du plaisir avec ces volailles que leur assurance persuasive rendent rapidement attachantes.

Theresa Rebholz

www.biobaumschule.ch,
www.wendelinhof.ch
www.weidegans.ch